

gieux des cascades, lui donnent droit à un nom plus glorieux : ce n'est plus un torrent, c'est un fleuve, c'est le Coca, le Napo, le Curaray, le Bobonaza, le Pastazza ; nommons-les de suite, car nous les rencontrerons tous sur notre route (1.) Nous résolûmes de pénétrer dans le pays indien par le rio Coca. Pourquoi ? Parce que, nous disait-on, nous aurions à franchir des obstacles moins invincibles ; parce que Archidona se trouve dans cette direction, et qu'Archidona, centre de la mission des Révérends Pères Jésuites au nord du Napo, m'offrirait en perspective quelques jours d'une fraternelle et religieuse hospitalité, une base de ravitaillement, toute une moisson de renseignements sur les territoires et les populations ; enfin et surtout, un guide expérimenté qui m'accompagnât jusqu'à Canelos. On verra comment la Providence m'exauça au-delà de toute espérance.

Le rio Coca, appelé à son origine le Maspas, descend par mille ruisselets des glaciers de l'Antisana. Presque au sommet du versant oriental de la Cordillère, à une altitude d'au moins quatre mille mètres, et à l'extrémité du long col de Guamani qui relie l'orient et l'occident de l'Equateur, il rencontre un vaste réservoir creusé par la nature, s'y répand en nappes cristallines et forme l'un des lacs les plus gracieux, les plus superbement encadrés qu'il soit possible de voir, le lac de Papaillacta, près du village indien qui porte ce nom. Le trop plein du lac s'épanche par une large brèche faite au roc : c'est le Maspas qui se réveille et reprend sa course, qui se précipite bondissant et tonnant sur les pentes rapides de la Cordillère de Guacamayo. Un instant il ralentit sa course, comme pour reprendre haleine, sur le plateau verdoyant que surplombe le village de Papaillacta ; il se divise, dessine dans la prairie mille figures capricieuses, se joue en mille méandres ; puis s'enfonce de nouveau dans la gorge étroite et profonde de Guacamayo, rencontre le Quijos, le Verméjo et le Cosanga, comme lui descendus des cimes neigeuses de l'Antisana, devient un grand fleuve et prend le nom de Coca.

* * *

(1) Nous ne mentionnons ici que les grands cours d'eau situés au nord-ouest du Pastazza. Là, en effet, s'est arrêté notre voyage d'exploration. Du Morona et du Santiago, situés plus au sud, nous ne dirons donc rien.